

FEUILLETON DE L'ABEILLE

CHERE PETITE CHOSE

Roman, par L. F. Rouquette

—Il a des mines d'or? bégayait Mme de Sissac.

Le docteur répondait négligemment.

—Deux ou trois pour son compte, puis des intérêts, de gros intérêts... il ne sait pas calculer, ce garçon. Ah! chère madame, il aurait bien besoin d'une maîtresse femme à son foyer.

—Il l'aura, docteur, il l'aura...

Et Mme de Sissac se levait, elle rejetait au loin sa cigarette et se promenait, le poignoir en bataille, à travers la salle à manger, bousculant les chaises.

—Il l'aura, je vous l'affirme... et Janine avec...

Le docteur eut l'effronterie de répondre cette phrase ambiguë:

—Oh! Janine... vous savez...

Je ne sais si cela lui tient tant au cœur... Il me parlait de vous en de tels termes...

Du coup, la mère de Sissac ramena son poignoir sur ses mamelles flottantes, elle tomba assise:

—Vous croyez?

—Je ne crois rien... je m'affirme rien... Vous êtes femme, vous avez une intuition que nous n'avons pas, nous autres hommes.

Le docteur se levait pour prendre congé.

—Enfin, je n'insiste pas, vous savez mieux que moi ce que vous devez faire.

—Mais, c'est oui, c'est oui, dites-le lui à ce cher garçon que j'aime tant...

Et, sa houppette à la main, elle se précipita furieusement afin de se refaire une beauté.

... La porte fermée, le docteur eut toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire; mais, entré chez Charly, il s'en donna à cœur joie.

Le pauvre garçon attendait avec anxiété.

—Eh bien? Eh bien? interrogeait-il.

Mais il n'obtenait rien du docteur, qui riait, qui riait...

—Parleras-tu, ce diable? Tu me fais mourir...

—Ah! non, pas toi, pas toi, s'écriait le docteur. Ne meurs pas aussi... ne parle pas comme elle...

Mais explique-toi, que se passe-t-il? As-tu obtenu Janine?

Mais oui, Janine et quelque chose de plus par-dessus le marché.

—Quoi donc?

—Sa mère.

—Sa mère?

Charly était suffoqué.

—Tiens, pour une fois, sors ta bouteille de whisky. Je vais te tenir tête.

Et, le verre en main, le docteur Perrine expliqua par le menu toute la conversation qu'il avait eue avec cette excellente Mme de Sissac.

Puis, sérieusement, il conclut:

—Tu sais ce que tu as à faire, maintenant, si tu veux Janine. Méta-toi dans la peau du personnage que j'ai dressé, sinon, rien de fait. Ça n'a pas l'air de t'enchanter? Que veux-tu, qui veut la fin veut les moyens, le bonheur de notre malheureuse petite amie est à ce prix.

Charly avait été intraitable sur ce chapitre. Il voulait la plus stricte intimité.

A regret, Mme de Sissac en prit son parti.

—Vous savez, expliquait-elle aux voisins, ces gens si riches ont des lubies, c'est revenu de tout... ça ne trouve même plus de tout un bourgeois. Pour moi, ajoutait-elle confidemment, je vous le dis à vous parce que je connais votre discrétion, pour moi la vraie raison, c'est que le père ne voulait pas le mariage. Il s'est décidé toutefois, mais on ne peut le déshabiller—il est colossalement riche aussi.

Elle inventait ce père de toute pièce, trouvant que cela faisait bien. Elle ajoutait:

—On fera une cérémonie tout ce qu'il y a de simple.

Et pour prouver cette simplicité, Mme de Sissac s'acheta une robe de soie vert pomme, ornée de rubans rose bonbon, de quoi faire hurler tous les chiens du quartier.

Quant au chapeau, le potager collaborait dévoué avec le verger. Charly, qui avait pourtant vu les accoutrements des peaux-rouges, en resta ébahi.

CHAPITRE XII LA MÈRE DÉCHAINÉE

La veille du mariage, Janine eut une quinte de toux d'une telle violence qu'elle craqua le sang.

La pauvre, effrayée, n'osa appeler sa mère. Elle resta toute la nuit, anéantie et brisée, couchée au travers de son lit, sans avoir la force de se déshabiller.

La nuit fut mortelle. Les heures s'abîmaient à ne pas s'écouler, l'âme du réveil battait à l'unisson du cœur de la fille, lentement, lentement. Aucun rayon ne venait effacer la tâche bleue sombre de la nuit. Il lui semblait que jamais le jour n'arriverait. Son mariage... elle allait se marier, elle, Janine... non, elle ne ferait pas cette chose, elle ne tromperait pas ce bon garçon... elle lui dirait: "Je suis une petite malade... très, très malade... il ne faut pas..." c'est gentil à vous d'avoir songé à moi... mais non, non, il ne faut pas...

CHAPITRE XIII UN PEU DE JOIE DANS LE COEUR DE JANINE

Les choses marchèrent rondement. Charly mena l'affaire tambour battant.

Très souple, il sut mettre dans son jeu Mme de Sissac, qui, mise en confiance par quelques billets de mille francs qu'on lui avait confiés pour les menus achats, ne jurait plus que par son genre.

Toute la maison savait que le locataire du sixième était riche à millions. La mère Truche en avait trouvé, du reste, la confirmation dans le marc de café et les cartes, qui ne mentent pas, avaient annoncé une pluie d'or.

Charly aurait bien préféré que l'on fit moins de bruit autour de lui, mais allez donc empêcher les langues de marcher!

M. de Sissac était dans la joie. Pensez donc, depuis que sa fille allait se marier, on l'oubliait dans son coin, personne ne s'occupait de lui, il n'y avait plus eu de bourrasque en son logis. Mais, sceptique, ne voulant pas croire à son bonheur, il levait les bras au ciel en disant la phrase que Laetitia Bonaparte prononçait en parlant de son fils: "Pourvu que cela dure!"

Quant à Janine, elle était dans le ravissement. Sa mère ne lui parlait plus rudement. Elle n'avait pas reçu une seule claque depuis trois semaines. Et son bon petit cœur oubliait les injures passées, les heures méchantes, les coups... C'était un

"Habillez-vous Richement"

Aux approches de la quarantaine, Léon Blézois promenait dans la vie un morne visage de blond pauvre. Il exerçait en principe la profession de représentant—mais encore faut-il bien représenter quelque chose, et le trouble de l'heure, la difficulté des affaires éloignaient de son activité, d'ailleurs à peu près nulle, les commissions importantes et les "pourcentages" rémunérateurs.

En sa position marmiteuse, son souci le plus amer était de ne pouvoir briller par le costume: il eût aimé, sur toute chose, voir sa mise attirer les regards séduits des femmes, envieux des hommes. L'élégance de lui passant le vexait à l'égal d'une insulte.

Or ce soir de novembre-là comme il longeait, mélancolique, les boulevards illuminés, son attention fut attirée, puis son admiration requise par un complet veston exposé en vitrine. L'étoffe était de choix, la coupe du meilleur goût, mais quel prix! 450 francs. Léon se raidit contre la tentation, puis, vaincu, entra chez le tailleur et demanda qu'on voulût bien lui exécuter à crédit un complet pareil à celui de l'étalage.

—A crédit? fit le commerçant, en évaluant de l'œil ce minable client. Il faut vous dire qu'à crédit ce costume coûte cinq cents francs, donc nous exigeons moitié à titre d'arrhes, ainsi qu'il est affiché sur ce mur.

—Je n'ai pas la somme sur moi, répondit Léon, qui ne l'avait pas non plus ailleurs. Je vais la chercher.

—A tout à l'heure, monsieur, conclut le tailleur—sceptique et affairé qui disparut dans son arrière-boutique.

Le triste Léon se disposait à sortir quand une faible sonnerie tinta. C'était celle d'un appareil téléphonique. Il regarda autour de lui: personne. Sans trop savoir pourquoi, il décrocha le récepteur, répondit un finmou: "J'écoute." Une voix bien timbrée déclara: "Je suis le baron de Valsombrière, 17 bis, rue des Colonnnes."

—Bien monsieur, émit Léon.

—Le costume que vous venez de me livrer, pourvu que la voix, à besoin d'une sérieuse retouche. Faites-le reprendre chez moi, ce soir, sans faute.

—Bien, monsieur.

Léon racrocha le récepteur et quitta vivement la boutique.

Conformément aux instructions données, le costume du baron fut repris, le soir même, de la part de son tailleur. Peu après, dans sa chambre, Léon s'embellissait d'un joli complet gris, qui semblait façonné pour lui: quel coup de veine!

Il descendit dans la rue, parada devant les cafés, puis dans le promenoir d'un music-hall, où les propos de plusieurs dames peintes lui persuadèrent qu'il n'était pas le seul à concevoir de lui une opinion charmante. Après cette merveilleuse soirée, il remonta dans sa chambre. Là, dans le silence des ténèbres, sa grisserie tomba.

Léon n'était pas un malhonnête homme: il avait d'abord regardé son complet; il regardait à présent en lui-même. Sans même attarder sa pensée au tableau du conflit prochain entre le baron, qui prétendrait avoir rendu son costume, et le tailleur qui jurerait ne l'avoir jamais reçu, Léon tenta en vain de rester sourd à l'appel d'un mot que sa conscience, éveillée dans la nuit, lui cornait aux oreilles: "Escroc, escroc, escroc..."

Oui, l'élémentaire probité commandait de restituer, au plus tôt, le complet gris à son propriétaire. Léon, agité, févreux, se retournait sans trêve, sur son sommier dur. Une idée lui vint enfin, qui calma ses scrupules et lui rendit le sommeil.

Le lendemain matin, vêtu du complet gris, il entra délibérément chez un autre tailleur et lui parla ainsi:

—Monsieur, un de vos collègues vient de me faire ce costume, dont je ne suis qu'à moitié content. Vos modèles me plaisent et, si vous savez m'habiller, vous aurez ma clientèle.

—A vos ordres, monsieur, fut la réponse. Nous allons rendre vos mesures. Voulez-vous, s'il vous plaît, retirer votre veston?

Ainsi fit Léon. Le tailleur regarda l'étiquette d'étoffe blanche cousue dans la poche intérieure et, avec un sourire légèrement méprisant:

—Vous vous êtes adressé, en effet, à une maison qui ne possède ni mes coupeurs ni mes étouffes...

—D'accord, répliqua Léon—qui se hâta de soulever la question capitale—mais elle m'habillait à crédit.

—Je vous ferai les mêmes conditions, répondit le tailleur avec empressement.

Léon fixa son choix sur un beau "peigné" bleu, et rendez-vous fut pris pour l'essayage. Comme il allait sortir, le commerçant, affable et respectueux, lui demanda en ouvrant son registre:

—Votre adresse, monsieur le baron?

"Monsieur le baron?" Léon se rappela tout à coup que l'étiquette cousue dans la poche intérieure porte à la fois le nom du fournisseur et celui du client; il ne pouvait plus reculer, il se trouvait dans l'engrenage.

Il répondit d'une voix un peu émue, mais nette:

—17 bis, rue des Colonnnes.

L'intention ferme de Léon était,

après cet incident, de ne jamais se rendre à l'essayage. Mais quand vint le jour, quand vint l'heure, il se dit qu'il ne pouvait pas manquer de parole à un brave homme, ni lui avoir laissé couper un bel habit en pure perte. Il fut au rendez-vous fixé: le costume prenait très bonne tournure.

Au second essayage Léon se vit, dans la psyché, porteur d'un vêtement flamant neuf, merveilleux, sur naturel.

Une ronde de sentimens confus tourbillonnait dans son âme: il ne prenait pas ce complet bleu, il n'aurait jamais la force de restituer le complet gris...

Le crédit était d'ailleurs d'un trimestre: en un trimestre ce serait bien le diable s'il ne trouvait pas de quoi régler sa dette—du moins il s'efforçait de le croire.

—Et alors, monsieur le baron, êtes-vous satisfait? interrogea le tailleur aimable.

—Tellement satisfait, dit Léon, fort pâle, que je vais garder le vêtement sur moi. Quant à ce complet gris, après un bon coup de fer, vous allez le retourner rue des Colonnnes.

—Parfaitement, répondit le tailleur. Mais la figure de son client le troubla; il ajouta, d'une voix où perçait l'inquiétude:

—Les temps sont bien difficiles, vous savez? Puis-je, sans vous déshabiller, vous demander un petit acompte?

Le pauvre homme! songea Léon. Il n'ose pas me l'avouer, mais il a peur... rassurons-le...

Et, dans un élan de générosité qui libéra définitivement sa conscience:

—En même temps que le complet gris, déclara-t-il, envoyez donc votre facture.—Henri Falk.

L'EPOUVANTAIL

Les vacances étant venues, Céleste Badigeon, peintre de Montparnasse,

apporta, dans ce coin de vignobles girondins, ses pinceaux, sa lavallière flottante et son feutre pointu. Un village aux treilles de muscat l'accueillit. Il y but des vins généreux qu'il déclara les meilleurs du monde.

Puis une grande fringale de travail l'ayant saisi, il s'installa dans une vignette qui domine le fleuve et se mit à peindre.

—Eh! l'homme. Vous comptez rester longtemps dans ma vignette, à barbouiller vos toiles?

C'était le gros Delmas, vigneron courtaud, grand tremoussant, visage vermillonné. Il fendait, en riant, ses lèvres fines jusqu'aux oreilles.

—Deux ou trois jours, dit le peintre. Peut-être une semaine.

—A votre aise. Ne vous gênez pas. Et même, goûtez à mes chasselas, si le cœur vous en dit.

Il disparut, et le peintre se réjouit, dans son âme, de la cordialité des paysans girondins. Le temps, il est vrai, inclinait à la douceur. Le tendre septembre achevait de mûrir les raisins, nombreux cette année et pressés sous les feuilles, encore marbrés des derniers sulfatages, comme une troupe de poussins sous les ailes soulevées et unies de leur mère. Une bonne odeur montait du sol. A travers les rchals, les grives—des grives innombrables—picorèrent jusqu'à la griserie les graines mûres.

Céleste Badigeon continuait à jeter sur sa toile couleurs sur couleurs. Il bâtit son tableau comme un maçon son mur, à coups de truelle. Le propriétaire du champ voisin, Gentil Trigéard, s'approcha. Il était maigre, brun, en peu voûté:

—Ca va, moussu?

—Ca va, dit Badigeon. Bon air. Bon vin. Belles filles dans le village. Voulez-vous m'acheter un tableau?

Gentil haussa les épaules, puis, matoisement, penchant son grand corps sur les fils de fer qui réunissent les échals:

—Dites donc... Entre nous... pourquoi ne viendriez-vous pas vous installer dans ma vignette? C'est pas pour dire du mal de Delmas... mais ma vignette est, sans contredit, plus belle que la sienne, et mes cépages sont de meilleure qualité. Votre peinture s'en trouverait mieux, pour sûr. Allons... laissez-vous faire!

Le lendemain et tous les jours qui suivirent, Gentil revint, la même proposition aux lèvres, et Céleste Badigeon se sentait flatté par cette aimable insistance. Il vivait en pays Cocagne, au milieu d'une sympathie générale et, le soir, quand il rentrait au village, le gros Delmas, le propriétaire de la vignette où il peignait, lui offrait à boire, pour rien, pour le plaisir de lever le coude et de conter des fariboles.

Un matin, ayant donné les derniers coups de pinceau à sa toile, le peintre de Montparnasse entra, par curiosité, dans la vignette voisine dont Gentil lui vantait chaque jour les cépages. Les grappes ne lui semblèrent ni plus lourdes ni plus colorées, mais il découvrit un frais panorama: entre deux échancures de terrain, le fleuve roulait ses flots lourds à la pointe d'une île ou une gabarre à l'ancre sommeillait. Aussitôt, Céleste Badigeon posa son chevalet et commença une nouvelle toile. La voix de Gentil Trigéard, joyeuse, retentit:

—Hein! je vous l'avais bien dit que vous y viendriez! Quels raisins! Voyez ces muscats, et ces mabernets, et ces pis de chèvre, et ces robins!

La plus belle vignette de tout le canton!

Puis, frappant amicalement sur l'épaule du peintre:

—Dites-moi... Vous en avez pour plusieurs jours à travailler dans ma vignette. Combien, à peu près? Le plus longtemps sera le mieux!

—Je ne sais, répliqua Céleste Badigeon, cela dépendra de mon humeur.

—C'est qu'il faudrait savoir, vous comprenez, rapport...

—Rapport à quoi, mon brave?

—Eh! rapport à l'épouvantail!

—A l'épouvantail? Qu'est-ce que vous me baragouinez-là?

Un air subtil courait au long des feuilles frémissantes. L'odeur des raisins presque mûrs chatouillait le cerveau. Là-bas, dans la vignette de Delmas, des vols de grives s'abattaient et picorèrent goulument le vendange. Gentil les regarda un instant tourner, se silencieusement, et s'éloigna, un rit silencieux aux dents.

Huit jours durant, Céleste Badigeon peignit sans être dérangé par personne. Ni Gentil, ni Delmas ne venaient, comme autrefois, chaque matin, faire un petit tour dans leurs vignes.

—C'est par discrétion... les braves gens, pensait le peintre.

Ainsi, chapeau pointu sur la tête, agitant ses bras maigres, se reculant, s'avancant, jugeant, frangeant, blousant par-ci, blanchissant par-là, parlant tout haut, Céleste Badigeon continuait sa besogne. Et à sa descente au village, le jovial Delmas ne manquait jamais de lui donner à boire en lui contant des histoires grasses.

Cependant, un soir, en approchant de la ferme, il entendit un vacarme de jurons sombres et de malédictions effroyables.

—Paix! dit le peintre. Que se passe-t-il donc ici? Allons, mon ami, bouclez-moi votre sac d'injures et venez-moi à boire, gentiment, comme d'habitude.

Vous donner à boire? Gredin. Encore de la bagne, homme chétif! Que le diable m'oblige à payer les routes de l'enfer si jamais vous buvez chez moi une goutte de mon vin!

Céleste Badigeon ouvrit tout grands ses yeux couleur de noisette, ce qui prouvait un sincère étonnement. Le paysan continuait:

—Cochin! depuis huit jours vous avez quitté ma vignette!

—Eh bien? questionna Badigeon.

—Où, depuis huit jours, et vous ne m'avez pas averti. Sans-le-Sou, pouilleux de Parisien!

—Vous avertir? Et, jourquoi, je vous prie?

—Pourquoi? Il demande pourquoi... Mais, malheureux que vous êtes, rapport à l'épouvantail.

—Ah! Vous aussi, vous me parlez d'épouvantail? Je ne comprends pas.

—Il ne comprend pas! C'est pourtant simple! Tant que vous étiez là-haut, dans ma vignette, je ne prenais plus la peine de monter, chaque matin, l'épouvantail. Et depuis huit jours que vous n'y êtes plus, les grives ont mangé mes raisins... tous mes raisins!

Puis, s'adressant à sa femme qui avait assisté à cette scène sans dire mot:

—C'est-y pas dommage? Il fallait si bien, dans la vignette, ce grand imbécile, avec ses longs bras et son chapeau pointu!—André Lamandé.

L'ECLAIRAGE DE L'AVENIR.

L'ECLAIRAGE PAR LES VERTS LUISANTS!

De ce que l'émission lumineuse du ver luisant est très faible—500 fois moins intense, toutes choses égales d'ailleurs, que celle d'une lampe électrique à incandescence—il ne s'ensuit pas qu'elle soit inutile dans la pratique, et M. Ives a montré qu'un disque de deux mètres de diamètre tapissé de vers luisants donnerait le même éclairement qu'une source de 29 bougies à un mètre de distance.

Voilà déjà qui n'est pas banal. Mais ce qui l'est encore moins, c'est que, pour produire cet éclairement, le ver luisant ne dépense pas plus de 25 cent millièmes de watt, ce qui représente un rendement énergétique de quatre-vingt-dix pour cent, soit un gain de 85 pour cent sur ce qu'il y a de meilleur en fait de foyers lumineux.

Veillez observer, d'autre part, qu'il s'agit d'une lumière de qualité exceptionnelle. Alors, en effet, que toutes nos sources artificielles de lumière promettent tout un cortège de radiations polychromes, allant de l'ultra-violet à l'infra-rouge, dont une minuscule fraction seulement est utile pour l'éclairage, le ver luisant n'émet qu'une seule et unique lumière monochromatique de nuance jaune verdâtre, d'autant plus éclatante qu'elle appartient précisément à la région du spectre pour laquelle l'œil humain possède le maximum d'acuité visuelle. Son seul défaut, facile à corriger, est de ne pas être blanche.

QUE DOIS-JE FAIRE?

—Je veux me marier et voir tous jours clair pendant la nuit. Que dois-je faire?

—Marier une femme qui s'appellera "Claire."

CASCAROTTE LE TRIMARDEUR

Depuis trois mois, la belle Héloïse, veuve de Gentil Laborde, s'était entichée de ce chemineau harbu, blagueur, paresseux mais fort adroit, qu'on avait surnommé—on ne sait au juste pourquoi—Cascarotte.

Or, Cascarotte, ayant jeté dans un coin bissac et bâton, commandait quasiment chez Héloïse. Il parlait à tous avec gaillardise, dans un gros rire, en se grattant la barbe, blaguant celui-ci, lutinant celle-là, et ne gardant pour lui que les travaux du chai et de la cave.

On en jasant dans Labastide, encore que la vertu de la belle Héloïse fût au-dessus de tous soupçons. En outre, les scènes violentes et burlesques s'élevaient, continuellement, entre Cascarotte et la cuisinière d'Héloïse, Fanchette, la grosse, qu'il appelait mademoiselle, malgré sa cinquantaine sonnée, et mademoiselle Demi-Muid, s'il vous plaît, à cause de l'énorme circonférence, que déplaçait lourdement la pauvre femme.

Déjà les derniers, jours lumineux de septembre venaient de s'éteindre. Les feuilles mortes jonchaient l'allée, le feu flambait haut dans l'âtre, et Cascarotte regardait souvent vers le sud-est, par delà les plaines languedociennes, où les heures restent en toutes saisons chaudes et limpides. Sa nature vagabonde le poussait vers ces contrées charmantes, mais les yeux de la belle Héloïse avaient pour lui une impérieuse douceur. Cette femme alerte, bien plantée, jeune encore, le retenait et, qui mieux est, l'attirait de façon peu commune, et à tel point qu'un soir, entre la buanderie et le chai, plantant là respect et convenance, il s'écrasa amoureuxment sa barbe sur la nuque de la belle partonne. Celle-ci le prit de haut et congédia Cascarotte. Mais elle n'en dit rien à Fanchette, soit qu'elle voulait vite oublier jusqu'au souvenir de ce baiser furieux, soit qu'elle souhaitait dans son for intérieur que le trimardeur revint, et peut-être pour ces deux raisons à la fois, encore qu'elles fussent contradictoires.

Le lendemain, Cascarotte, la face rougeâtre empaquetée dans sa barbe noire, remit les pieds à la cuisine, lorgna les casseroles, tressaillit des narines et dit à Fanchette, qui ne pouvait le sentir et le lui faisait voir:

—Ma mie, ça fleurit le perdreau cuit au verjus. Si tu m'en donnais une aile?

—Gourmand, voleur, coureur de grands chemins, aussi goulu que paresseux, il n'y a rien pour vous.

Charlotte hochait malicieusement la tête:

—Je voulais rire, Fanchette. De ton manger, désormais je m'en moque. Je viens pour le travail. Allons, ouste. Il faut m'aider. Allume une chandelle, viens avec moi à la cave. C'est pour le vin vieux. Et n'oublie pas la grille!

—Et mon perdreau? répliqua Fanchette, guenarde autant qu'impérieuse.

La voix de Cascarotte se fit goguenarde.

—Je te garde à peine deux seconds. Assez saliver. Allume la chandelle.

Ils descendirent tous les deux à la cave, Cascarotte en tête, ayant dans son ombre la grosse Fanchette qui tanguait des jupes. Puis, la chandelle à terre, le trimardeur perça une barrique et le vin gicla.

—Diable! dit-il subitement et non sans malice. J'ai oublié les faussets. Bouche vite le trou avec ton doigt, Fanchette.

—Voilà, mauvais tête.

Elle obéit d'autant plus volontiers qu'elle éprenait Cascarotte—l'homme d'affaires!—en flagrant délit d'étourderie, et son âme s'en réjouissait ingénument.

—Ton doigt, Fanchette, et ne lâche pas l'autre. Je vais, là-haut, tailler les faussets.

Fanchette, pore-épée de bougonnerie mais esclave du travail, obéit de nouveau, masse énorme accroupie devant les barriques, une main à droite, l'autre à gauche, et abimant de fatigue dans cette stupide position.

Or, le lascar de Cascarotte, ayant grimpé l'escalier, courut au perdreau, en détacha une cuisse et s'en délecta.

—Oh! Fanchette, railloit-il, ma petite Fanchette, Fanchonnette mes amours.

Mais la Fanchette ne le prenait pas en souriant:

—Dépêchez-vous, mauvais drôle; mon perdreau va brûler.

Cascarotte détachait les ailes et mordait à même.

—Ne crains rien, ma mignonne. Je lui dis un mot à ton perdreau. Quel parfum, quelle chair tendre. C'est de la fougère aux œufs du jour.

On Demande

Une demoiselle désire étudier le Français avancé avec un étranger connaissant bien la langue. Ecrivez S-173, T.-P.

A Vendre:

"BON MARCHÉ"—Un cabinet de musique marque "Regina," plus de 50 records. A coûté \$250, est peaque neuf. Superbe de ton. Vendrait pour \$60. Records, "Babylonian Girl," "Carmen," "Cavallieri Rusticana," chansons du jour, et autres. Venez les entendre au No. 3342 rue Esplanade.